

# Présentation de la Savoie

Autor(en): **Onde, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **23 (1950-1951)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-869960>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

---

# ETUDES DE LETTRES

Bulletin de la Société des Etudes de Lettres, N<sup>o</sup> 81

---

---

## PRÉSENTATION DE LA SAVOIE

De quelque côté qu'on l'aborde, la Savoie s'affirme comme un petit monde bien à part, original et plein d'attraits. Au-dessus du Léman, elle s'élève en étages, par les coteaux des Allinges, le long plateau décline de Thollon-St-Paul, les pyramides de la Dent-d'Oche, du Roc-d'Enfer, entre lesquelles bâillent les vallées chablaisiennes. Elle cerne le pays de Genève d'un hémicycle de crêtes modérées mais raides, Salève, Montagne-de-Sion et Vuache ; enfin, sur la route de Lyon à Turin, la citadelle savoyarde se dresse avec sa douve, où coule le Rhône rapide et glauque, sa courtine avancée, la Montagne-de-l'Epine, ses bastions préalpins du Nivolet et du Granier.

C'est par la porte royale du Val du Bourget qu'il faut pénétrer en Savoie. Le lac élégiaque, entre les montagnes bleues, s'irise de tous les feux du jour, les peupliers des marais de Chautagne, les figuiers de Brison, les pampres de Tresserve, les châtaigniers de Bourdeau tempèrent l'âpreté des falaises calcaires ; au bord des eaux, l'abbaye d'Hautecombe abrite les cendres des princes savoyards, non loin de Chambéry leur première capitale, et l'agitation mondaine d'Aix-les-Bains vient mourir dans le silence ouaté d'une nature virgilienne.

Plus qu'aucune autre région française, la Savoie est demeurée une « province ». Entrée depuis moins d'un siècle dans l'unité nationale, ses départements ont conservé son nom. Sa frontière se lit toujours, marquée de localité doubles : Seyssel-Ain et Seyssel-Hte-Savoie, Pont-de-Beauvoisin-Isère et Savoie, de forts délicieusement démodés : Barraux, rival français du roc de Montmélian découronné de ses murs par ordre de Louis XIV, l'Esseillon sur la route du Cenis. Certains villages de Tarentaise, autour

d'Aime et Bourg-St-Maurice, des vallées reculées de Maurienne, se parent encore de rutilants costumes locaux, d'églises peintes et décorées de rétables sculptés, rehaussés d'or, de clochers bulbeux, luisants dans la verdure. Albertville porte le nom du souverain qui la créa, Chambéry, avec ses hautes arcades, évoque une rue de Turin, et son Palais de Justice, l'Hôtel de Ville d'Annecy, sont les témoins d'un style piémontais officiel, dépouillé et d'une ordonnance toute militaire. Certes, la Savoie est française, française jusqu'au cœur. Le plébiscite triomphal de 1860, une fidélité, un dévouement sans éclipses en sont l'émouvant témoignage. Cela ne l'empêche pas de faire songer à quelque canton helvétique, mais dépourvu d'autonomie politique, à la fois passionnée pour l'unité nationale et fière de son passé provincial, de ses archives, de son cadastre méticuleux et vénérable, de la croix blanche de ses armes.

L'unité géographique de la Savoie n'est pas moins apparente que son unité historique, en dépit de la variété de ses paysages. Comme la Suisse, sa voisine et amie, la Savoie est tripartite, avec un moyen-pays ou avant-pays, compris entre le Jura et les Alpes. Le Jura, toutefois, se réduit ici à quelques chaînons isolés, sinuant à travers l'avant-pays, Dent-du-Chat et Montagne-de-l'Épine, Clergeon ou Salève ; mais, pour cette raison même, l'avant-pays savoyard est infiniment plus accidenté, plus morcelé que le Mittelland helvétique, et se décompose en cellules naturelles, Semine, Petit-Bugey, Chautagne ou Albanais. Quant aux Alpes savoyardes, elles n'ont rien à envier aux Alpes suisses. Ne possèdent-elles pas, en effet, avec le Mont-Blanc, l'équivalent de l'Oberland, avec la Maurienne, une réduction du Valais ? De plus, grâce au Sillon alpin, ce gigantesque chemin de ronde ouvert du col d'Anterne à Montmélian, grâce aux vallées transversales ou « cluses » qui y débouchent de plain-pied, la Savoie est admirablement articulée. Le train, les cars vous conduisent, sans aucun franchissement de col, du pied du Salève aux glaciers de Chamonix, les célèbres « glaciers » des relations du XVIIIe siècle, de Seyssel à Annecy, à la vallée de l'Arly et à la Tarentaise, de Culoz à Aix, Chambéry et à la Maurienne. Et dans les mailles de ce réseau de vallées profondes, quelle variété de massifs ! Ici, le Chablais, tout pastoral, éventré par le trident des Dranses et du Brevon, les Bornes, leurs aimables vallons du Reposoir et de St-Jean-de-Sixt, patrie des « reblochons » délectables, dans l'écrin des falaises hautes du Parmelan et des Aravis ; là, les Aiguilles-Rouges, face au Mont-Blanc, les alpages immenses du Beaufortin, saupoudrés de troupeaux, les gorges croulantes des Arves, la carapace glaciaire de Chasseforêt !

Mais, où que l'on se trouve en Savoie, dans la plaine ou la montagne, dans les Préalpes ou les grandes Alpes, l'unité géographique du pays s'impose. Nulle part la forêt ne fait défaut, cette forêt de résineux qui a peut-être valu à la région son ancien nom de « Sabaudia ». Dans l'avant-pays comme dans la montagne, les étables regorgent de gros bétail, et, depuis que se sont multipliées les « fruitières », les localités restées les plus fidèles aux cultures ne le cèdent en rien, par leurs ressources laitières, aux vallées pastorales. Comblée depuis l'Annexion de grands travaux, la Savoie met à la disposition du tourisme un réseau routier de premier ordre, le plus élevé des Alpes au col de l'Iseran. Au bord des lacs, au cœur des forêts, au pied des glaciers, les stations se développent, stations de villas, de pensions modestes, de palaces, stations d'été et d'hiver. Grâce à ses ressources hydrauliques enfin, la Savoie est en même temps qu'un paradis pour les vacances une vaste usine, une des sources de cette énergie électrique qui a porté au loin la réputation de l'aluminium mauriennais, de l'acier d'Ugine, de ces barrages audacieux dont Génissiat est le roi jusqu'à ce que s'achève le mur de Tignes.

Ainsi se présente la Savoie, antique province à l'esprit bien vivant, région naturelle à la fois diverse et une, combien attachante dans la famille, pourtant si comblée, des terres françaises.

Henri ONDE.